



HAL
open science

Littoral du Languedoc-Roussillon, Port-Vendres - Collioure (Pyrénées-Orientales), rapport de prospections 2013

Franck Brechon, Eric Bouchet, Guillem Castellvi, Michel Salvat, Jean Sicre

► To cite this version:

Franck Brechon, Eric Bouchet, Guillem Castellvi, Michel Salvat, Jean Sicre. Littoral du Languedoc-Roussillon, Port-Vendres - Collioure (Pyrénées-Orientales), rapport de prospections 2013. [Rapport de recherche] drassm. 2013. halshs-00862022

HAL Id: halshs-00862022

<https://shs.hal.science/halshs-00862022>

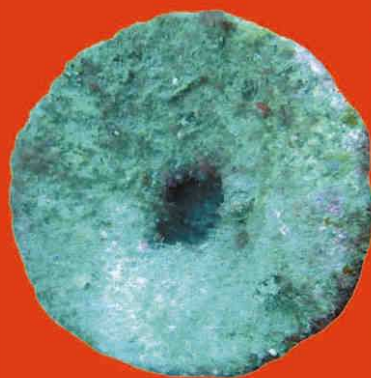
Submitted on 15 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LITTORAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
PORT- VENDRES - COLLIOURE
(Pyrénées-Orientales)**

**Rapport de prospection
Campagne 2013**



ARES MAR

**Franck BRECHON, Eric BOUCHET
Georges CASTELLVI, Guillem CASTELLVI
Michel SALVAT, Jean SICRE**



Littoral du Languedoc-Roussillon
Port-Vendres - Collioure
(Pyrénées-Orientales)

Rapport de prospections
Campagne 2013

Franck BRECHON
Eric BOUCHET, Georges CASTELLVI
Guillem CASTELLVI, Michel SALVAT, Jean SICRE

ARESMAR

Association pour les recherches Sous-Marines en Roussillon
Affiliée : club ARESMARINS - FFESSM n° 08 11 0389
ARESMAR c/o IMAGES – LEGEM
Bâtiment U, Université de Perpignan-Via Domitia
52, avenue Paul Alduy - 66860 Perpignan cedex

Introduction

Depuis une vingtaine d'années, les différentes opérations archéologiques conduites dans l'avant-port de Port-Vendres par l'ARESMAR (Association pour les Recherches Sous-Marines en Roussillon) ont enrichi la connaissance des épaves de ce secteur de la Côte Vermeille, déjà connu pour celles du Cap Béar et de la baie de Port-Vendres (*Port-Vendres 1 à 4*).

Plus d'une dizaine de découvertes fortuites au large des côtes ont aussi été signalées par d'autres plongeurs ou structures, confirmant le grand intérêt archéologique de la région. La mise à jour bibliographique réalisée en 2007 dans le cadre de la publication de la *Carte Archéologique de la Gaule (CAG 66)* recense plus d'une vingtaine de sites potentiels souvent encore méconnus et mal localisés.

En outre, deux opérations de prospections légères réalisées en 2009 et 2010 dans le cadre de l'ARESMAR (Boucher Brechon 2009, 2010) ont permis de préciser les conditions de faisabilité d'une prospection de l'ensemble des côtes aux abords de Port-Vendres et Collioure. Deux prospections systématiques diachroniques ont ensuite été lancées en 2011 et 2012 sur le secteur de l'Anse de Paulilles et sur la côte nord du Cap Béar (Brechon Bouchet 2011 et 2012). Ces prospections ont permis de retrouver une épave moderne ou contemporaine située au large de la plage de Bernardi (Brechon Boucher 2011 : 19-22), des éléments d'avion en aluminium (*Idem* : 18-19), et quelques fragments de céramique épars au nord du Cap Béar (Brechon Bouchet 2012, p. 23 et ss.).

C'est donc dans la perspective de poursuivre ce travail pluriannuel de prospections que la présente opération a été engagée, principalement sur la section de côte entre Port-Vendres et Collioure, ainsi qu'à Collioure même.

Elle a mobilisé les moyens techniques et humains de l'association ARESMAR durant deux semaines en juillet-août 2013 ainsi que, hors campagne, par la collecte d'informations auprès d'anciens plongeurs.

Remerciements

- M. Michel Moly, maire de Collioure et 1^{er} vice-président du Conseil Général des Pyrénées Orientales, qui nous a reçus et facilité toutes plongées à Collioure ;
- M. Jean-Pierre Roméro, maire de Port-Vendres, et la commune, pour la mise à disposition gracieuse des locaux d'hébergement de l'équipe archéologique en juillet-août (CER) et plus globalement de l'ARESMAR tout au long de l'année ;
- M. Jean-Marc Pujol, maire de Perpignan, pour l'octroi d'une subvention de fonctionnement à l'ARESMAR ayant contribué à la bonne réalisation de ces opérations ;
- M. Jean-Michel Ricart, directeur du CER Bleu Marine, pour l'accueil de l'équipe dans les locaux ;
- les autres plongeurs, membres de l'équipe de prospection : Gallo Catherine, Kastelnik Jocelyne, Romestant Séverine et Voisin Anne-Françoise.

1- Problématique générale de la recherche

Afin d'améliorer la connaissance des épaves identifiées au large du Cap Béar et d'en découvrir d'autres dans des secteurs jusqu'alors peu plongés, l'ARESMAR met en place un programme pluriannuel de prospection. Si les abords immédiats de Port-Vendres sont maintenant bien connus avec plus d'une vingtaine d'années de prospections, de sondages et de fouilles, il n'en est pas de même des autres secteurs de la Côte Vermeille qui n'ont pas fait l'objet d'une approche scientifique systématique.

Depuis trois ans, l'ARESMAR ambitionne d'approfondir la connaissance des secteurs situés au nord de Port-Vendres, en direction de Collioure, et au sud du Cap Béar, principalement dans le secteur de l'Anse de Paulilles. En 2010, 2011 et 2012 les secteurs de Paulilles et de la face nord du Cap Béar ont été explorés.

En 2013, l'effort de prospection a surtout porté sur le secteur de Collioure et sur la côte entre Port-Vendres et Collioure. En effet, le port de Collioure n'a longtemps été connu que pour son histoire médiévale ; les sondages dans le port pratiqués en 1986 (dir. Y. Chevalier) et 1991 (dir. A. Chèle) ont montré la puissance de mobiliers antiques échelonnés, comme à Port-Vendres, du Ier s. av. J.-C. au Ve-VIe s.ap. J.-C. (voir *CAG 66*). Par ailleurs, certains pêcheurs ou plongeurs nous ont fait état de découvertes ponctuelles de mobiliers antiques dans la baie.

En 2012, les recherches universitaires menées par Ingrid Dunyach (2012 : 63-68) dans le cadre d'un master 2 à l'université de Perpignan-via Domitia, ont porté sur l'inventaire et l'étude des objets et tessons antiques (VIe-IIe s. av. J.-C.) mis au jour par Pierre Ponsich en 1963-65 lors de fouilles de sauvetages terrestres à l'emplacement de l'actuel parking du glacis. Son analyse souligne l'importance des importations grecques et emporitaines durant la Protohistoire. En fait, c'est juste la période qui précède l'arrivée des Romains en Roussillon et leur commerce qui a transité le long de nos côtes.

Trois axes ont donc été privilégiés cette année :

- La côte entre Collioure et Port-Vendres (Cap Gros) :

Une première approche du relief sous-marin entre la baie de la Mauresque et le Cap Gros a permis de localiser plusieurs secteurs sablonneux entrecoupés de barres rocheuses pouvant piéger des épaves sur des fonds de 15 à 25 / 30 mètres. Les premières plongées archéologiques effectuées dans ce secteur témoignent de la présence éparse d'assez nombreux vestiges amphoriques, principalement des panses.

- Au large de Collioure :

Plus au nord, au large de Collioure, les fonds sont moins connus car peu pratiqués par les plongeurs-loisirs, étant beaucoup plus sableux. Ils peuvent donc révéler des épaves potentiellement bien conservées dans des sédiments épais.

- La baie de Collioure :

Enfin, la baie de Collioure elle-même n'est connue archéologiquement parlant que par quelques fouilles anciennes ou découvertes fortuites mais n'a jamais fait l'objet de prospections systématiques.

2- Les moyens mis en oeuvre

Les moyens nécessaires à la mise en oeuvre de ce programme de prospection sont les moyens propres de l'association ARESMAR :

- Les moyens financiers :

Financièrement, aucune subvention spécifique n'a été accordée en 2013 pour cette opération qui a été conduite exclusivement avec des fonds de réserve de l'ARESMAR.

- *Les moyens humains :*

Le chantier a fonctionné sur 13 jours avec une équipe composée (à terre ou sous l'eau) de Bouchet Eric, Brechon Franck, Castellvi Georges, Castellvi Guillem, Gallo Catherine, Kastelnik Jocelyne, Romestant Séverine, Salvat Michel, Sicre Jean et Voisin Anne-Françoise.

Cela représente un volume horaire d'intervention avoisinant 38 h d'immersions.

- *Les moyens de prospection :*

Les moyens nautiques engagés sont ceux de l'association ARESMAR : bateau semi-rigide Sillinger 4,80 m et moteur 30 chevaux.

Les limites de ce bateau ont souvent été atteintes avec une mer formée. A plusieurs reprises, alors que la mer était plongeable, il n'a pas été possible de sortir en mer.

- *Cartographie :*

L'ensemble des points remarquables a été relevé au GPS avec un modèle non différentiel Garmin Extrel affichant une précision moyenne de 5 à 10 mètres.

Toutes les coordonnées sont exprimées en WGS 84 sur une grille UTM fuseau 3.

Toutes les données ont été reportées sur le fond de carte marine du SHOM numérisée, et exploitées avec le logiciel « Carte sur table ».

3- Méthode de prospection

Les budgets alloués à cette prospection n'ont pas permis de mettre en œuvre un magnétomètre à protons, qui aurait pourtant permis de prospecter avec efficacité les zones sableuses, que nous avons dû délaissier. Ce travail sera à reprendre lorsque les moyens techniques et financiers le permettront.

Le travail a donc consisté en une prospection visuelle par quadrillage systématique en plongée des zones explorées. L'attention s'est portée sur les secteurs rocheux, d'éboulis, de corraligènes et de canyons ou de failles. Les secteurs sableux ont été délaissés, sauf s'ils pénétraient incidemment dans les surfaces retenues pour la prospection. Les secteurs de posidonie, où le sol n'est pas visible, ont été abandonnés.

Systématiquement, les plongées se sont déroulées à deux ou quatre plongeurs qui suivaient un cap au compas, tandis que l'un d'eux déroulait un dévidoir de fil permettant de matérialiser une ligne droite.

Les points d'immersion et les points de retour en surface, comme les directions suivies, ont systématiquement été relevés au GPS et cartographiés. De même, chaque élément remarquable a été laissé en place mais positionné par envoi en surface d'une bouée, puis photographié.

Outre cette recherche systématique la collecte de témoignages sur des découvertes fortuites et la reprise des éléments anciennement déclarés a guidé nos plongées.

Durant les plongées, le navire support est resté manœuvrant au dessus des plongeurs tant pour assurer leur sécurité en cas de navigation de plaisance, que pour positionner les tracés au GPS.

4- Etat des connaissances

Le premier travail a consisté en une recension bibliographique et un inventaire du mobilier découvert et conservé au dépôt de fouilles du ministère de la Culture à Port-Vendres ⁽¹⁾ ; on notera que sur le secteur de Collioure les découvertes anciennes sont rares ⁽²⁾ :

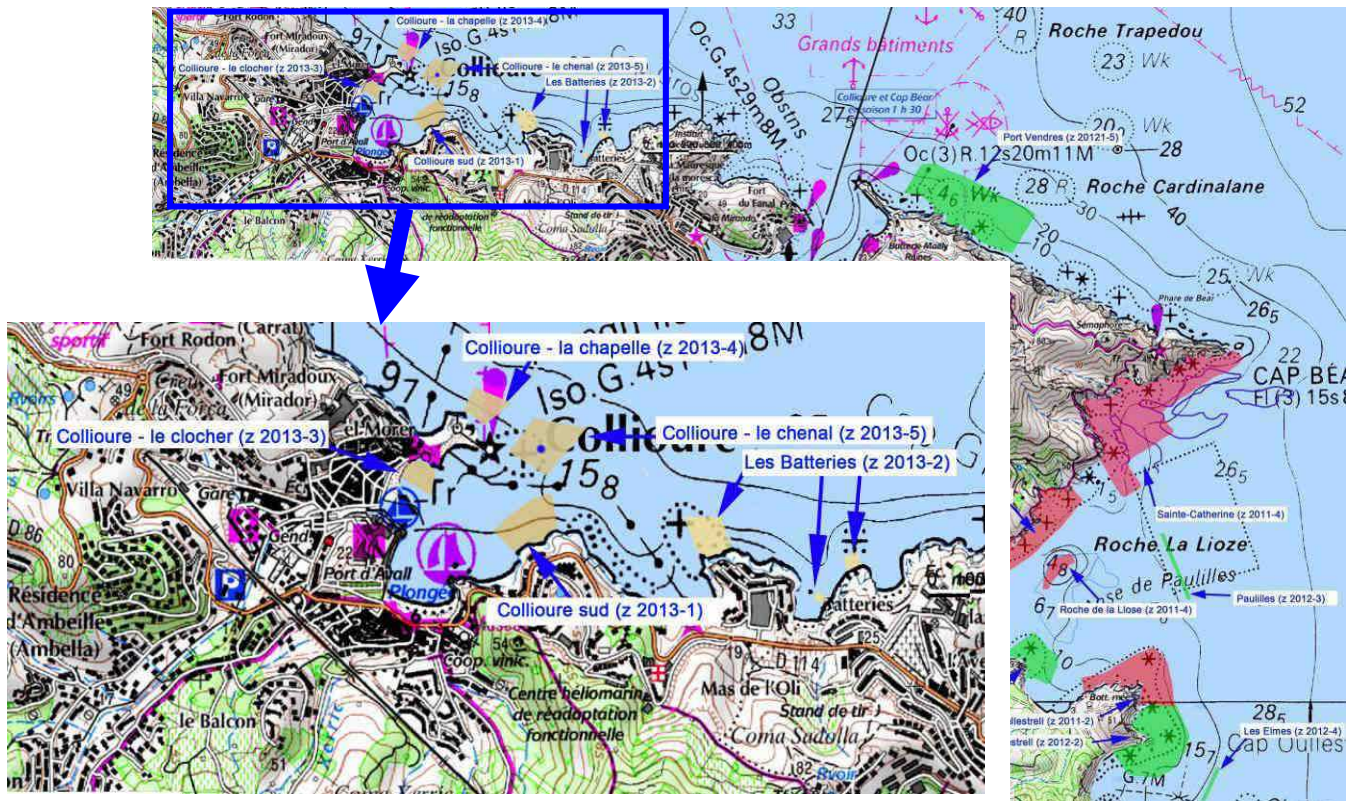
1) Nos remerciements vont ici à Michel Salvat, gestionnaire du dépôt, qui a effectué pour nous un point précis sur les objets découverts dans le secteur.

2) A l'issue de cette campagne de prospection, nous pouvons affirmer que cette rareté n'est pas le reflet de la situation archéologique réelle, mais sans doute plus celle d'un certain délaissement qui a prédominé jusqu'à maintenant, Collioure étant éclipsé par Port-Vendres en matière de moyens archéologiques subaquatiques.

- dépotoir/zone d'épandage de céramiques antiques dans le port de Collioure déclaré en 1975, reconnu plus précisément en 1986 et très partiellement sondé en 1991 (Chevalier 1987, Chèle 1992) ;
- découverte fortuite de « *tegulae* et de céramiques dans l'anse des Batteries (Collioure), par une quinzaine de mètres de fond » (inventeur Jean-François Coudert, déclaration DRASSM 07/92) ;
- découverte fortuite d'un « bâtiment d'une vingtaine de mètres en bois, au large de Collioure par 14 mètres de fond » (inventeur Bernard Béréhouc, accompagné de Jean-François Coudert, déclaration DRASSM 47/98) ;
- découverte fortuite d'une « amphore Beltran 2b sans anse face à la plage de Collioure » (inventeur Bernard Béréhouc, déclaration DRASSM 08/88) ;
- découverte fortuite d'une « amphore Dressel 1b sous des tessons, dépotoir tardif » (inventeur N.-H. Challanci et P. Giraudeau, déclaration DRASSM 119/78) ;
- découvertes anciennes de canons et de couleuvrines dans la baie de Collioure, au sud, qui sont régulièrement relatées localement mais sur lesquelles les témoignages précis et directs manquent ;
- site à amphores Pascual I au large du Cap Gros (Port-Vendres) à environ 15-20 m de profondeur sur lequel les témoignages manquaient. Sans doute s'agit-il du site déjà signalé dans les années 1950 avec la découverte de nombreux fragments d'amphores et des jas d'ancres en plomb. Un sondage réalisé en 1970 par des plongeurs locaux a mis au jour plusieurs cols d'amphores. Ces sondages n'ont manifestement pas fait l'objet d'un rapport (CAG 66 : 622).

5- Bilan des prospections :

- Les zones prospectées en 2011, 2012 et 2013:



Les Secteurs prospectés sur Collioure et Port-Vendres.

En rosé, prospections 2011, en vert, prospections 2012, en beige, prospections 2013
(carte IGN 1/25000` et carte marine SHOM, source www.geoportail.fr)

- z 2013-1 : Collioure sud
- z 2013-2 : Port-Vendres - Les Batteries
- z 2013-3 : Collioure - Le clocher
- z 2013-4 : Collioure - Le chenal
- z 2013-5 : Collioure - Saint-Vincent
- z 2013-6 : Collioure - Cap Gros
- z 2011-4 : Port-Vendres - Sainte-Catherine (complément d'informations)

- Les indices archéologiques découverts :

- i 2013-1 : élément métallique de type chaudière
- i 2013-2 : cercles métalliques
- i 2013-3 : épandage de céramiques médiévales
- i 2013-4 : épandage de céramiques antiques
- i 2013-5 : col d'amphore africaine
- i 2013-6 : meule

- Les épaves :

- e 2013-1 : épave probablement contemporaine transportant des briques

Zone de prospection Collioure sud (n° z 2013-1)

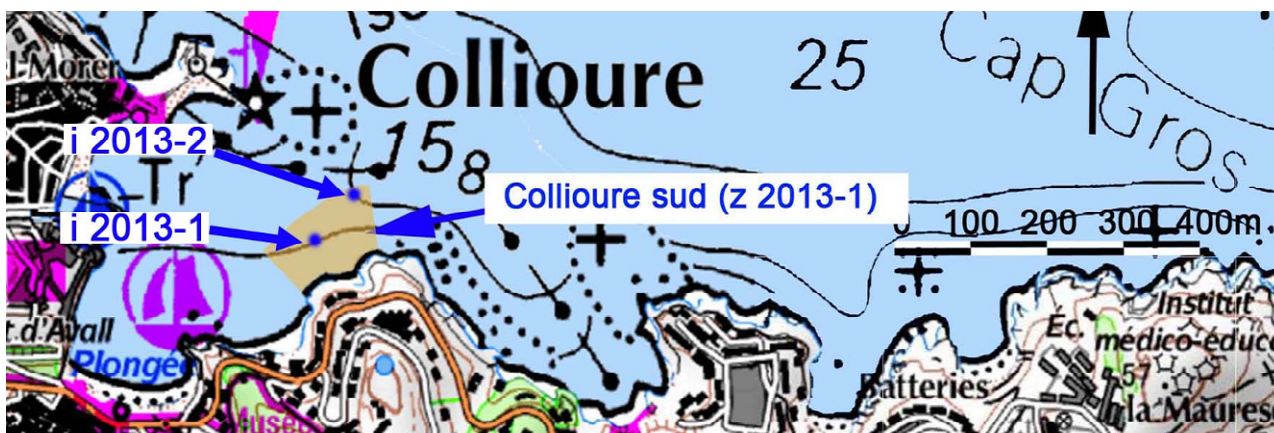
1- Localisation de la zone

La zone de prospection s'étend sur une bande de 100 m de largeur, parallèle au trait de côte au débouché sud de la baie de Collioure.

Une surface de 1,8 ha a été prospectée durant douze plongées totalisant quinze heures d'immersion.

Elle est circonscrite dans le périmètre limité par les points suivants :

- nord-ouest : X = 507271, Y = 4708146, Z = - 8 m
- nord-est : X = 507435, Y = 4708240, Z = - 12 m
- sud-est : X = 507448, Y = 4708152, Z = 0 m
- sud-ouest : X = 507333, Y = 4708087, Z = 0 m



Zone de prospection Collioure sud
Carte IGN 1/25000^e et carte SHOM assemblées (source www.geoportail.fr)
La zone prospectée figure en beige.

2- Justification du choix de la zone

Elle a été choisie en raison de son caractère potentiellement accidentogène avec des hauts fonds rocheux à très faible profondeur qui ont pu constituer un risque d'échouage pour un navire peu manœuvrant poussé par la tramontane. Deux ou trois découvertes anciennes de canons dans le secteur nous ont aussi été reportées :

- témoignage n° 2013-1 d'un ancien plongeur, habitant Perpignan, recueilli en mars 2013

Echouage ou épave probable du XVIII^e siècle dans la direction de la terrasse du restaurant La Balette à Collioure.

Dans le dernier quart du XX^e siècle, l'ancien propriétaire d'un camping côtier, décédé vers 2010, aurait repéré dans la crique de Collioure, à hauteur de la terrasse du restaurant *La Balette*, trois canons ou bombardes qu'il aurait relevés. L'un lui aurait été dérobé. Un canon de ce type aurait été également en possession d'un ancien membre commando du CNEC. Il s'agirait d'éléments du XVIII^e s., peut-être en relation avec les guerres de la Révolution de 1793-1794.

- témoignage 2013-2 d'un ancien plongeur retraité, Perpignan, recueilli en mai 2013

Echouage ou épave probable du XVI^e-XVII^e siècle à Collioure.

Selon ce plongeur, un ancien plongeur de Collioure habitant aujourd'hui Argelès aurait remonté trois canons allongés de type couleuvrine vers les années 1970.

3- Description

- *Nature de la côte :*

Sur ce secteur, le trait de côte est assez découpé, avec la retombée en mer d'un petit cap schisteux. La plage dite de La Balette prolonge ce secteur vers le sud-ouest.



La côte sud de la baie de Collioure, rocheuse à l'est et sableuse au sud-ouest.

- *Nature des fonds :*

Sous l'eau, la zone est constituée d'une bande rocheuse parallèle à la côte qui tombe à 5 à 6 mètres de fond sur des éboulis avec quelques rares placettes de posidonies peu dense et peu couvrante.

Ces canyons et éboulis tombent eux-mêmes sur un fond sableux plus ou moins fin, dont la profondeur varie de 5 m à 9/10 m vers le centre.

- *Exposition aux aléas climatiques :*

Ce secteur de la baie de Collioure est très bien protégé du vent du sud, mais peu de la Tramontane, et absolument pas du vent d'est qui est à l'origine de coups de mer très violents, cette côte étant alors battue avec force par la mer.

4- Indices de sites et gisements

Cette zone n'a livré aucun *artefact* ancien et ne présente, à la vue, et à la date de passage, aucun indice de naufrage ou d'échouage de navire antérieur à la période contemporaine. Seuls deux éléments contemporains ont été repérés. L'ensemble du secteur demeure très propre.

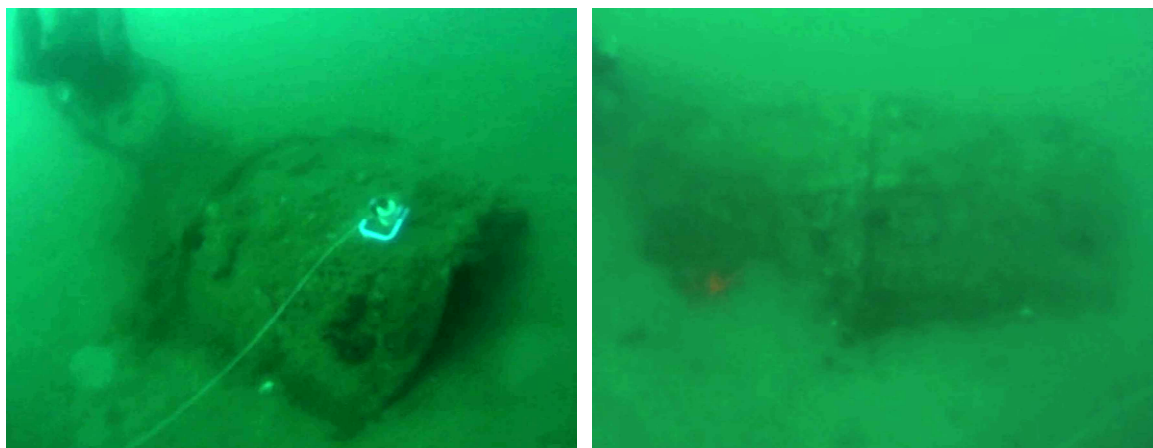
i-2013-1 : cylindre métallique.

X = 507348, Y = 4708165, Z = - 10 m.

Un cylindre métallique est posé sur le fond, a priori ensouillé des deux tiers de sa section. Ce dernier mesure 2,30 m de longueur pour un diamètre estimé de 1,20 m, se terminant de manière tronconique avec un diamètre de 70 cm seulement. Des carrés de métal sont fixés à sa surface tous les 50 cm, et une pièce de métal le ceinture au milieu de sa longueur.

Aucune fonction ou origine n'apparaît clairement pour cette pièce très massive et à l'évidence épaisse. Peut-être peut-il s'agir d'un élément de chaudière, étant donné sa forme, son épaisseur et

son aspect robuste.



*i 2013-1 : cylindre métallique de forte section
(la visibilité médiocre n'a pas permis d'effectuer des prises de vue de bonne qualité)*

i-2013-2 : cercle métallique.

X = 507406, Y = 4708231s, Z = - 12 m.

Cercle métallique de grande dimension (1,35 m de diamètre par 10 cm de section) posé à plat sur le fond sableux. L'objet est très concrétionné et couvert par la vie marine. Il se prolonge par une tige métallique de 1,50 m de longueur par 40 cm de largeur qui semble reliée à un second cercle presque totalement enfoui. Aucune fonction ou origine n'apparaît pour cette pièce.



i 2013-2 : cercle métallique

Zone de prospection Les Batteries (n° z 2013-2)

1- Localisation de la zone

Une prospection a été lancée sur la côte au niveau du lieu-dit Les Batteries, à la limite des communes de Port-Vendres et de Collioure. Une surface de 1,4 hectare a été prospectée lors de l'année 2013 pour 6 heures 30 de plongée, réparties sur trois secteurs. Une plongée ponctuelle a eu aussi lieu dans l'anse des Batteries (secteur 3) et une autre plus à l'est (secteur 2).

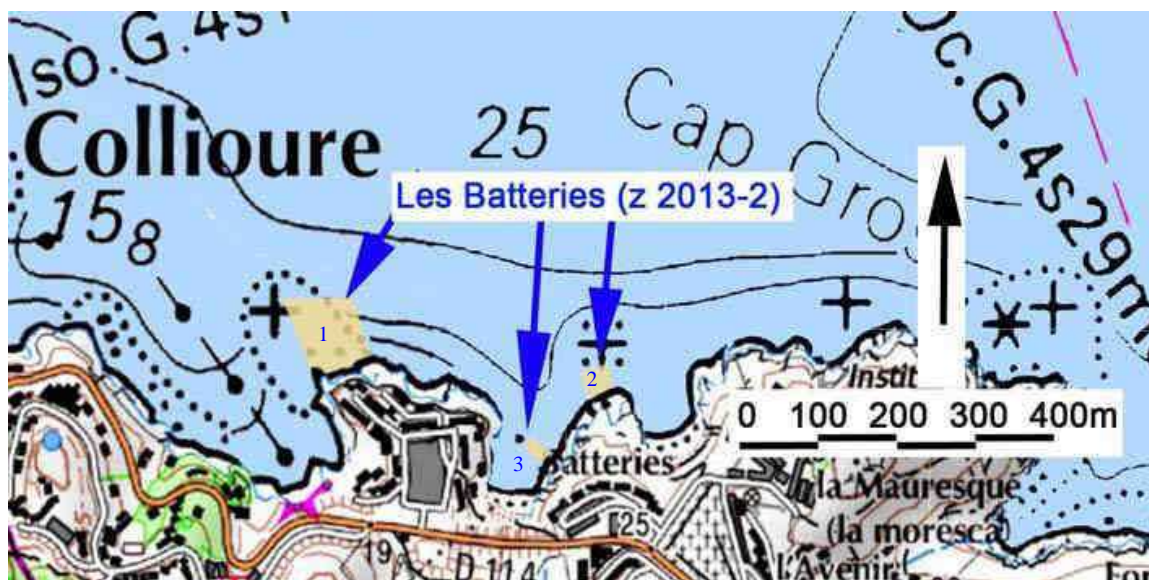
Le premier secteur est circonscrit dans le périmètre limité par les points suivants :

- sud-ouest : X = 507852, Y = 4708088, Z = 0
- nord-ouest : X = 507816, Y = 4708186, Z = - 18 m
- sud-est : X = 507940, Y = 4708105, Z = 0
- nord-est : X = 507916, Y = 4708187, Z = -16 m

Le second secteur est circonscrit dans le périmètre limité par les points suivants :

- sud-ouest : X = 508270, Y = 4708053, Z = 0
- nord-ouest : X = 508261, Y = 4708083, Z = - 18 m
- sud-est : X = 508308, Y = 4708069, Z = 0
- nord-est : X = 508299, Y = 4708095, Z = - 16 m

Le troisième secteur s'étend entre la côte et le point X = 508186, Y = 4707981, Z = - 15 m



Zone de Port-Vendres / Collioure - les Batteries
Carte IGN 1/25000 et carte SHOM assemblées (source www.geoportail.fr)
Les trois zones prospectées en 2013 (1, 2 & 3) figurent en orange

2- Justification du choix de la zone

Une probable épave chargée de tuiles antiques a été découverte et signalée en 1992 par Jean-François Coudert, plongeur colliourenc (3). Lors de sa déclaration officielle, elle a été située sommairement « crique nord des Batteries, entre Collioure et Port-Vendres ». Nous avons rencontré (Cyr Descamps, Franck Brechon, Jean Sicre) l'inventeur et ce dernier nous a expliqué que les *tegulae* qui étaient visibles au fond ont disparu dans les jours qui ont suivi la déclaration de l'épave aux Affaires Maritimes. Il ne reste donc, selon lui, rien de visible qui permette de localiser les lieux, sauf si la mer remue le fond sur le secteur. Cette épave serait positionnée sur le flanc sud de l'anse des Batteries par 14 à 15 mètres de fond. Elle serait posée sur la pente de sable qui descend vers le centre de l'anse, mais aucun amer ni indications plus précise n'existe.

3) Numéro de déclaration DRASSM : 07/92, numéro de déclaration Affaires Maritimes : 01/92.

3- Description

- Nature de la côte :

La côte est globalement rocheuse et abrupte avec deux abris au nord et au sud, dans les deux anses des Batteries, bien protégées de la Tramontane et du vent du sud, tout en étant très exposées au vent d'est qui sévit à l'automne et en hiver.



Des anses protégées au nord et au sud du cap des Batteries...



... de part et d'autre de côtes inhospitalière

- Nature des fonds :

Comme souvent sur la côte, les fonds sont constitués dans un premier temps jusqu'à 5 ou 6 mètres de profondeur de langues de schiste qui prolongent les roches du trait de côte. Ensuite, sur le secteur 1, jusqu'à une dizaine de mètres de profondeur, des patates et des canyons prolongent la pente, avant de tomber sur des fonds sableux ou graveux. Dans le secteur 2, la zone sableuse s'approche plus près du trait de côte qui est juste prolongé sous l'eau par quelques canyons.

Dans l'anse des Batteries (secteur 3) elle-même, le talus rocheux se prolonge rapidement par une pente de sable qui forme un fond plat au centre de l'anse, vers 15 à 18 mètres de fond.

4- Indices de sites et gisements

La plongée réalisée en direction du large sur le secteur 1 n'a pas permis d'identifier de vestige intéressant d'un point de vue archéologique, si ce n'est un fragment de céramique très roulé de 8 cm X 6 cm X 2,5 cm qui pourrait s'apparenter à un fragment de *dolium*. Son état d'érosion indique toutefois qu'il a été abondamment transporté par la mer et qu'il ne provient probablement pas du secteur. Sont aussi à signaler des gravats de briques plâtrières contemporaines encore maculées de chaux.

Le secteur 2 n'a pas non plus livré d'artefact remarquable.

Enfin, à l'intérieur de l'anse des Batteries (secteur 3), et malgré les indications données par Jean-François Coudert, aucun indice de l'épave à tuiles découverte anciennement n'a pu être retrouvé. Cependant, la surface de la zone à couvrir est telle qu'on ne peut considérer l'avoir toute parcourue avec attention à ce jour.

Zone de prospection Collioure - Le clocher (n° z 2013-3)

1- Localisation de la zone

Une surface de 0,6 ha a été prospectée au pied de l'église de Collioure en direction du château. Au total, cinq plongées ont eu lieu sur cette zone pour un temps total d'immersion de 5 heures 20. Elle est circonscrite dans le périmètre limité par les points suivants :

- sud-ouest : X = 507004, Y = 4708270, Z = 0
- sud-est : X = 507109, Y = 4708238, Z = -9 m
- nord-est : X = 507105, Y = 4708307, Z = -3 m
- nord-ouest : X = 507060, Y = 4708333, Z = 0



*Zone de Collioure - Le clocher
Photographie aérienne (source www.google.fr)
La zone prospectée en 2013 figure en orange*

2- Justification de la zone

- *La localisation de l'anse :*

Les lieux sont très bien protégés du vent du nord par la terre, et ils ont donc pu servir d'abri pour un navire désireux de se protéger d'un coup de vent. Par contre ce secteur n'offrait aucune protection face au vent d'est avant la construction de la digue, et n'en présente toujours pas contre le vent du sud.



La zone prospectée au pied du clocher-phare en direction du château

- *Découvertes fortuites anciennes :*

Un plongeur colliourenc a indiqué à Franck Dory (ARESMAR) avoir repéré en 1964/1965 des cols d'amphores à une vingtaine de mètres de la base du clocher, en direction du château sur un fond de 6 à 7 m. Deux cols ont été remontés à cette occasion et les photographies nous en ont été communiquées.

Dans les deux cas, il s'agirait d'amphores de Bétique, l'un provenant d'une A-BET Dr20, et le second pourrait peut-être s'apparenter à une A-BET A51 ⁽⁴⁾.



Les cols d'amphores remontés dans les années 1960 - photographies communiquées par l'inventeur

La découverte fortuite de nombreux fragments de céramique sur un horizon chronologique très large, allant du I^{er} siècle av. J.-C. à nos jours est aussi mentionnée dans la bibliographie devant la plage de Collioure, entre le jetée et le clocher, par 4 à 5 mètres de fond (CAG 66 : 622).

- *Opération archéologique ancienne :*

Des vestiges céramiques de la fin de l'Antiquité et du très haut Moyen Age ont été publiés en 1987 (Chevalier). Ils provenaient d'un secteur de dépotoir situé entre l'église et le château. En 1991, un sondage réalisé sur le secteur a mis en évidence un niveau d'époque républicaine (amphores Dressel 1b et céramiques campaniennes) sous un ou plusieurs niveaux du Bas-Empire (Chèle 1992). Il pourrait s'agir d'un dépotoir ou des vestiges d'une zone d'ancrage ayant été en usage sur une période longue. Les rapports et publications sur la fouille ne permettent pas de localiser le secteur étudié avec précision, mais un plongeur fouilleur colliourenc ayant participé

4) Les amphores Almagro découvertes à Port-Vendres sont à pâte grise, mais les fouilles récentes de Corine Sanchez à Narbonne ont mis en évidence des formes Almagro 51 a-b à pâte rouge-orangée provenant d'ateliers ou de régions de production différents de celle des Almagro à pâte grise que nous connaissions déjà à proximité.

à l'opération nous a indiqué avec une assez grande précision la zone concernée ⁽⁵⁾.

3- Description

- *Nature de la côte :*

La côte est urbanisée, le secteur se trouvant devant la ville de Collioure et une petite plage.

- *Nature des fonds :*

Au nord, l'église est bâtie sur une langue rocheuse affleurant qui se prolonge sous l'eau vers le sud par un talus d'éboulis grossier de quelques mètres de largeur qui s'arrête assez rapidement vers le centre de l'anse pour se prolonger par du sable grossier et de petits cailloutis.

4- Indices de sites et gisements

- *i 2013-3*

Des fragments de céramique médiévale sont épandus en faible densité sur une zone située au pied du clocher et de l'église Notre-Dame, grossièrement étendue entre les points :

- X = 507058, Y = 4708321, Z = - 4 m

- X = 507087, Y = 4708303, Z = - 6 m

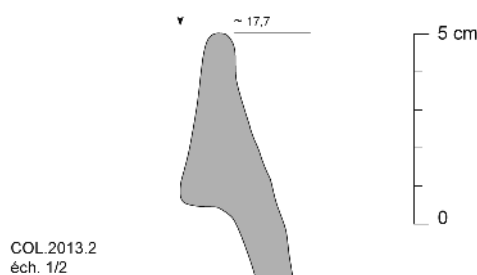
Au total, une vingtaine de tessons ont été repérés. Panses et lèvres diverses ou fonds sont nombreux et évoquent un horizon chronologique large allant du Moyen Age central (lèvre de pégau à bec ponté, lèvre en bandeau à cuisson réductrice) à de la céramique moderne et/ou contemporaine à cuisson oxydante et à glaçure vert/jaune). L'ensemble du mobilier est coincé dans un éboulis grossier qui remonte jusqu'au pied du clocher-phare.

- *i 2013-4 :*

Un secteur présente en surface plusieurs dizaines de fragments de panses d'amphores répandus sur un espace d'une dizaine de mètres de longueur par six à huit mètres de largeur. Par la localisation du secteur, il pourrait correspondre à celui repéré dans les années 1964/1965 et déjà évoqué.

Ce secteur est localisé autour du point X = 507036, Y = 4708276, Z = - 6 m

La majorité des panses repérées en surface renvoie à des amphores tardives (Lra, Dressel 20 et éventuellement de l'amphore africaine) Un seul fragment de col est visible sur place. Il s'agit de d'un col de Dressel 1b ⁽⁶⁾.



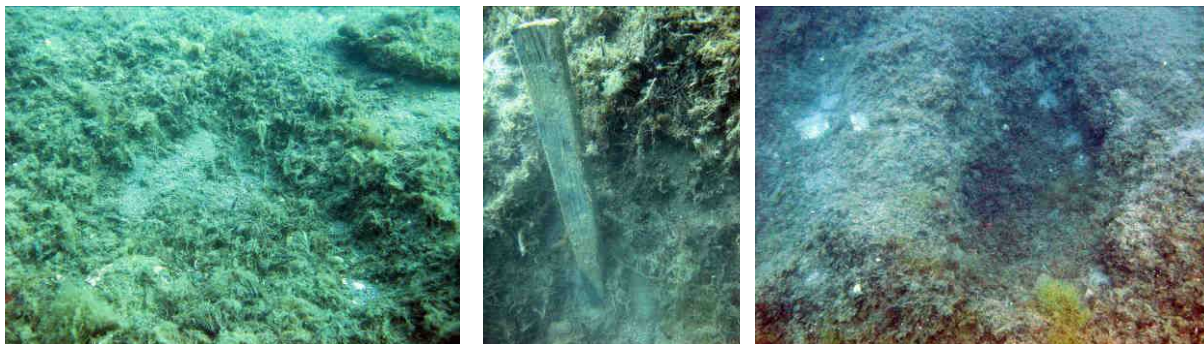
L'horizon chronologique large des éléments repérés, ne permet pas à l'heure actuelle de conclure à la présence d'une épave. En outre, les identifications proposées ont été effectuées sous l'eau, sans possibilité de nettoyer correctement les fragments retrouvés.

Des signes de pillages récents sont manifestes, avec la présence d'excavations peu profondes sans doute effectuées sans outils ou avec des outils légers au pire. Elles sont d'une vingtaine de centimètres de profondeur et ne couvrent qu'une partie limitée du secteur sur lequel apparaissent les fragments d'amphores.

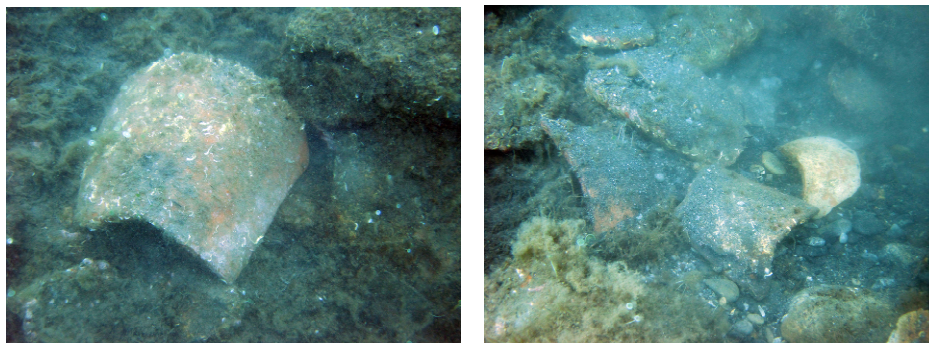
5) Cf. photographie aérienne *infra*.

6) dépôt de archéologique de Port-Vendres, n° inv. Col.13.2

Ce secteur laisse penser à un prolongement vers le nord de la zone d'épandage qui a fait l'objet de fouilles dans les années 1990, car il présenterait les mêmes caractéristiques (mélange de fragments d'amphores d'horizons chronologiques larges), ce qui évoque plus des rejets en mer, de type dépotoir ou rejet depuis des navires ancrés, que la présence d'épaves elle-même (Chèle 1992).



La zone fait l'objet de nombreux pillages qui restent néanmoins manifestement superficiels...



...cela explique sans doute la disparition de toutes les formes de céramiques au profit des fragments de panses.

Zone de prospection Collioure - La chapelle (n° z 2013-4)

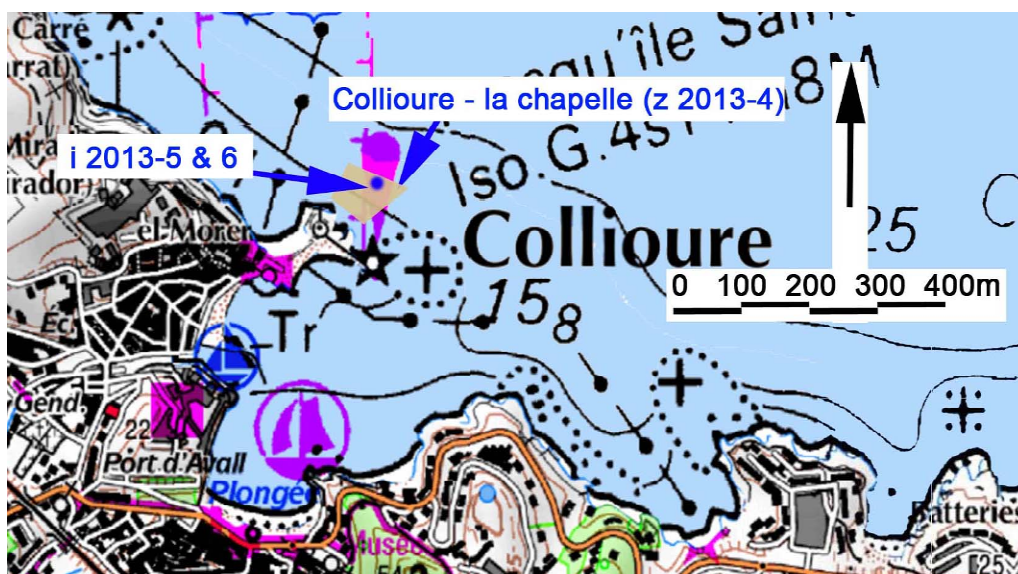
1- Localisation de la zone

Une zone d'une surface de 0,5 ha a été prospectée au droit de la chapelle Saint-Vincent, en direction du large, entre les isobathes - 9 m et - 18 m.

Au total, deux plongées ont eu lieu sur cette zone pour un temps total d'immersion de 1 h 40.

Elle est circonscrite dans le périmètre défini par les points suivants :

- sud-ouest : X = 507187, Y = 4708465, Z = - 8 m
- nord-ouest : X = 507216, Y = 4708515, Z = - 18 m
- sud-est : X = 507247, Y = 4708417, Z = - 7 m
- nord-est : X = 507317, Y = 4708477, Z = - 16 m



Zone de Collioure - la chapelle
Carte IGN 1/25000^e et carte SHOM assemblées (source www.geoportail.fr)
La zone prospectée en 2013 figure en beige

2- Justification de la zone

La prospection a été engagée dans ce secteur à la recherche de l'épave dite « à brique » découverte fortuitement dans les années 1990, mais il est vite apparu qu'elle ne se situe pas dans le secteur dont la profondeur et la topographie ne correspondent pas aux indications recueillies lors de la déclaration.

3- Description

- *Nature de la côte :*

La côte est rocheuse, surmontée de la chapelle Saint-Vincent et de la digue de Collioure. Abrupte elle ne présente aucun refuge dans ce secteur.

- *Nature des fonds :*

Des lames et des canyons prolongent le relief de la côte sous l'eau au moins jusqu'à 18 m de fond. Ces parties rocheuses sont entrecoupées de petites langues détritiques plus ou moins grossières. Le secteur est très exposé au ressac et aux coups de mer, avec une faune fixée limitée et de nombreux indices de dragages violents.

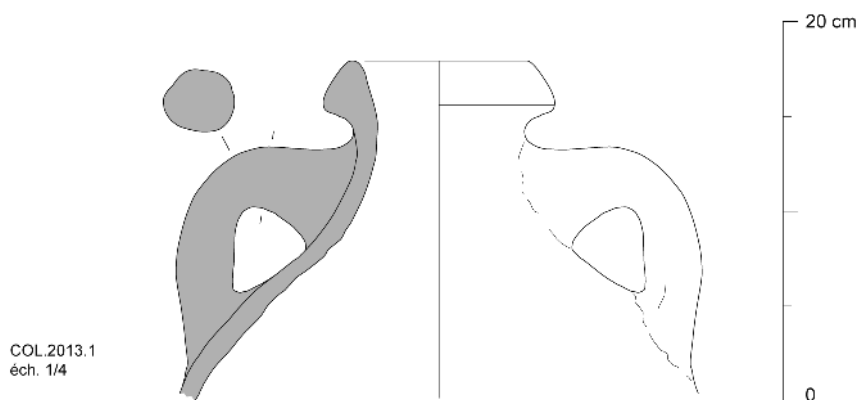
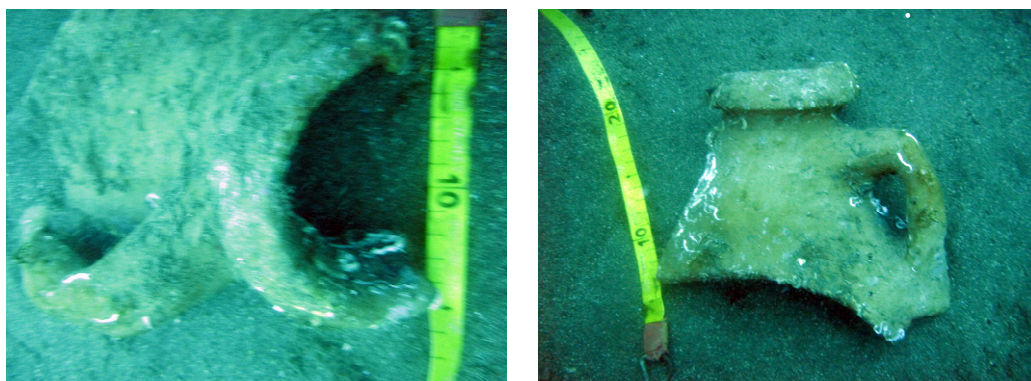
4- Indices de sites et gisements

- *i 2013-5 : col d'amphore africaine*

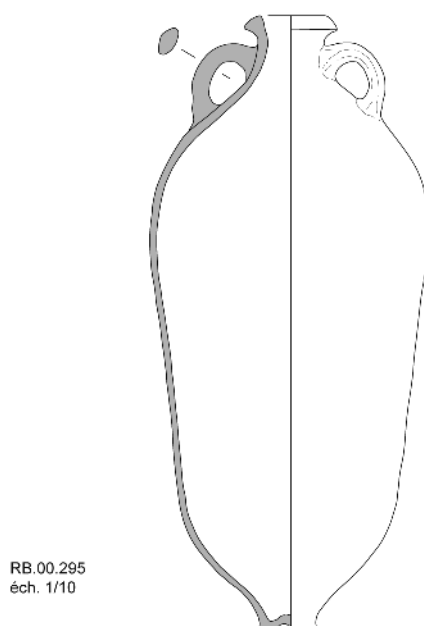
X = 0507274, Y = 4708494, Z = - 18 m.

Par 18 m de fond, un col d'amphore a été localisé. Il était posé sur le sable en situation isolée, sans autre céramique à proximité immédiate ⁽⁷⁾.

Il s'agit probablement d'un col d'amphore africaine A.AFR 35b, qui nous place dans un horizon allant de 380 à 460 au plus large (Lattara 6, p. 19), où couvrant les deux premiers tiers du V^e siècle après J.-C. (Bonnifay 2004, p. 133-135 fig. 72a, col n°6).



Une amphore de même type a été découverte en 2000 à Port-Vendres (Castellvi, Descamp, Salvat 2000) ⁽⁸⁾.



7) Dépôt de archéologique de Port-Vendres, n° inv. Col.13.1.

8) Dépôt de archéologique de Port-Vendres, n° inv. RB 00 295.

A quelques mètres, un fragment d'anse très réduit apparaissait aussi ainsi qu'un fragment de panse qui n'ont pu être identifiés sous l'eau.

- i 2013-6 : meule.

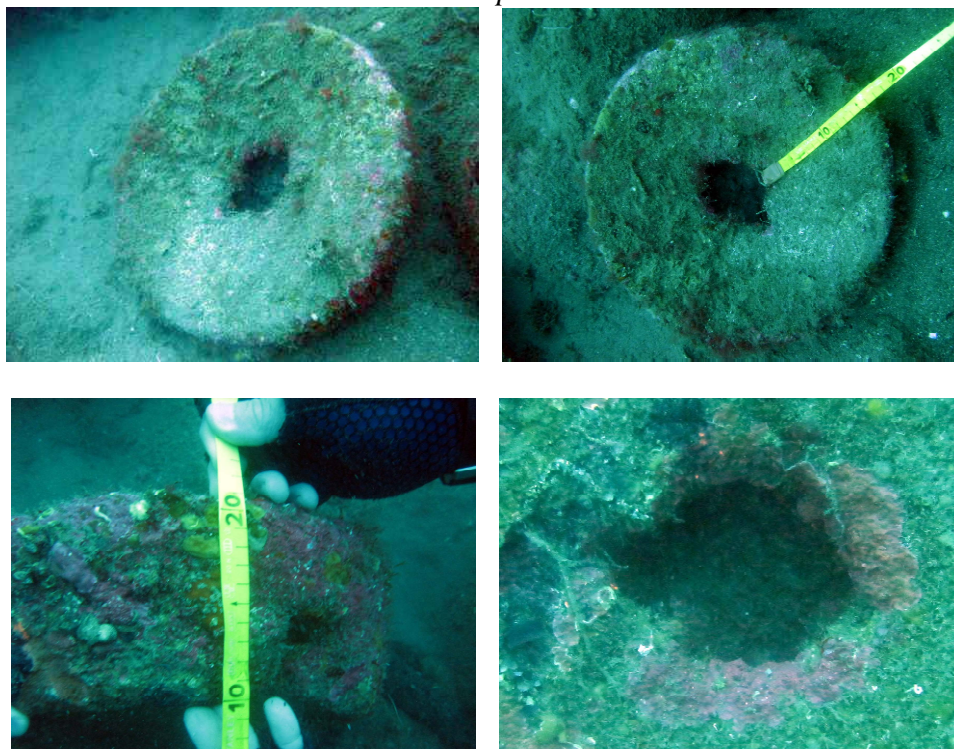
X = 0507274, Y = 4708494, Z = - 18 m.

Une meule rotative en basalte, probablement antique, a été localisée elle aussi par 18 mètres de fond, à deux ou trois mètres du col d'amphore i 2013-4. D'un diamètre de 36 cm, elle est épaisse de 11 cm.

Très concrétionnée et colonisée par des gorgones blanches, elle est dans un bon état de conservation. Il s'agit d'une meule courante (*catillus*) de forme conique basse⁹⁾. Sur sa face supérieure, un bourrelet périphérique est très partiellement perceptible. De même, l'*anille* est encore bien conservée, ainsi que le trou d'emmanchement de la meule, qui a toutefois partiellement éclaté sur sa face supérieure. On remarquera que l'*anille* est ovalisée avec ce qui peut être interprété comme des traces de frottement sur la partie usée (à confirmer en surface le cas échéant), liée au passage d'une corde. La meule aurait ainsi pu servir de pierre d'ancre, perdue au fond (Pomey 1997). Dans ce cas, cela expliquerait sa présence assez loin du rivage.

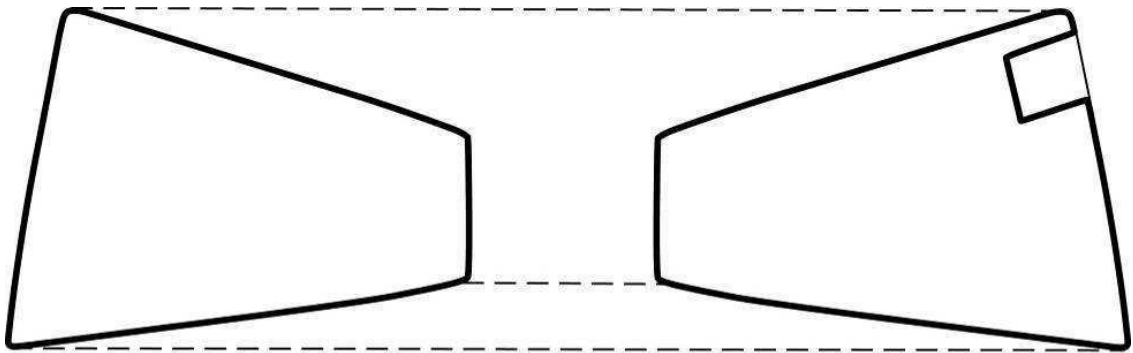
Une autre identique, bien qu'un peu plus grande, a été repérée au large du Cap Gros en 2009 (Bouchet, Brechon 2010).

Meule : photos



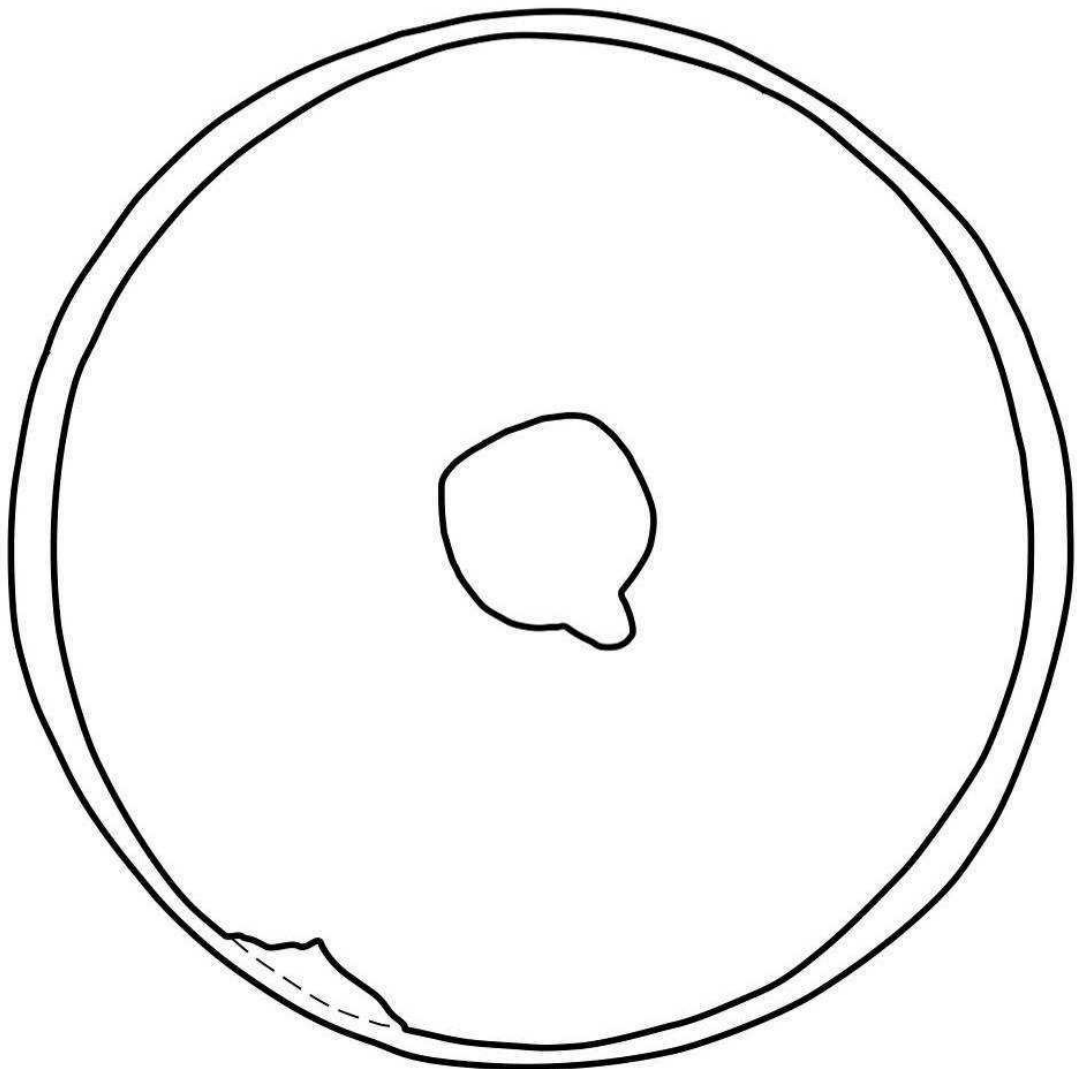
9) Cette forme s'apparente au type B2 établi par Michel Py à partir des meules découvertes à Lattes. Cf *Lattara 5*.

Meule : croquis sommaire en plan et en coupe



0 5 10 cm

A horizontal scale bar with three segments. The first segment is labeled '0', the second '5', and the third '10 cm'.



Zone de prospection Collioure - Le chenal (n° z 2013-5)

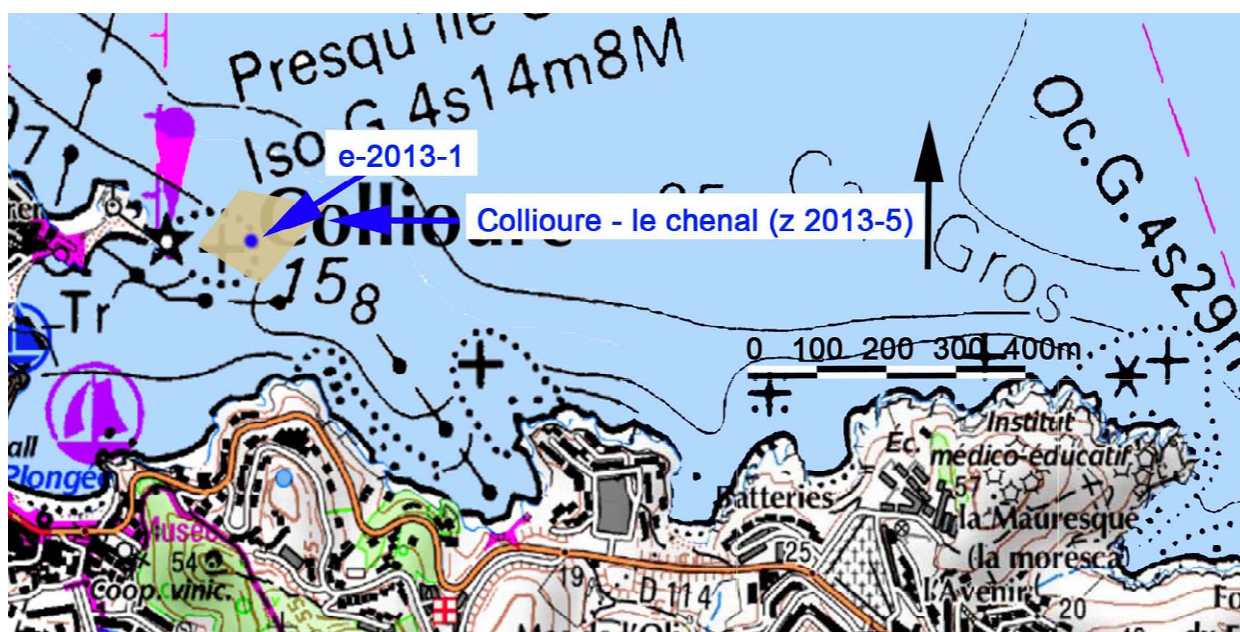
1- Localisation de la zone

Une zone d'une surface de 1,8 hectare a été prospectée au débouché du chenal portuaire de Collioure, autour de l'isobathe 15 m (de 10 à 17 m pour les extrêmes).

Au total, onze plongées ont eu lieu sur cette zone pour un temps total d'immersion de 11 heures 30.

Elle est circonscrite dans le périmètre limité par les points suivants :

- sud-ouest : X = 507324, Y = 4708338, Z = - 11 m
- nord-ouest : X = 507390, Y = 4708422, Z = - 17 m
- sud-est : X = 507429, Y = 4708279, Z = - 10 m
- nord-est : X = 507545, Y = 4708405, Z = -19 m



Zone de Collioure - le chenal
Carte IGN 1/25000^e et carte SHOM assemblées (source www.geoportail.fr)
La zone prospectée en 2013 figure en beige

2- Justification de la zone

La prospection a été engagée dans ce secteur à la recherche de l'épave dite « à briques » découverte fortuitement dans les années 1990 et déclarée alors par l'un des co-inventeurs.

3- Description

Le fond est sableux, avec un pendage orienté vers le large, sans relief significatif, à l'exception de quelques rares blocs rocheux de faible élévation et d'un peu de corraligène médiocre.

4- Indices de sites et gisements

- e 2013-1 : épave à briques

X = 0507410, Y = 47008343, Z = - 13 m.

Déclarée en 1998 par Bernard Béréhouc qui l'a découverte en compagnie de Jean-François Coudert et Michel Barret, elle a été mentionnée depuis par plusieurs plongeurs. Jean-François Coudert, co-inventeur, nous a conduits sur place après plusieurs séances de prospections infructueuses.

L'épave, d'une longueur de 28 à 30 mètres pour 4,50 à 5 m de largeur au moins, repose à plat sur le fond sableux, proue orientée au sud. Au jour de notre visite, la moitié arrière du navire était dégagée alors que la partie avant, à l'exception d'une longueur de trois mètres à la proue, est totalement ensablée.

Il s'agit d'une épave en bois dont les membrures sont bien visibles à la poupe, de même que de nombreux clous de cuivre. Un gros guindeau est encore visible à la poupe.

Sa cargaison de briques est aussi nettement visible sur la partie dégagée et occupe tout l'espace du navire. Les briques sont soigneusement rangées côte à côte et encore empilées au moins sur trois ou quatre rangs. Quelques fragments de céramique émergent çà et là.

Deux briques qui ont été remontées anciennement nous ont été présentées, de même que plusieurs clous. La brique la plus grosse mesure 22 X 11 X 7 cm. Elle est beige claire. La plus petite, d'une dimension de 22 X 11 X 4 cm est plus rouge et semble être une brique réfractaire. Elle porte la marque mal imprimée « ...ONEL PIERRE.FILS ». Quant aux clous, de cuivre ou de bronze, de section carrée ou rectangulaire selon les modèles, ils mesurent entre 1 et 1,5 cm de section pour une dizaine de centimètres de longueur.

En outre, un épandage de briques identiques à celle de la cargaison a été repéré un peu plus au large par une quinzaine de mètres de fond, sur une dizaine de mètres de largeur et une vingtaine de mètres de longueur. Les briques sont parfois concentrées, parfois dispersées. Elles sont pour l'essentiel bloquées par une petite barre rocheuse qui émerge du sable à cet endroit et qui les a retenues. Il s'agit probablement d'une partie de la cargaison dispersée par la mer ou perdue lors du naufrage.

A une profondeur relativement réduite, l'épave semble se dégrader assez rapidement au gré des coups de mer, particulièrement violents par vent d'est. Pour mémoire, l'inventeur a vu ainsi disparaître le safran du navire, et plusieurs parties du chargement en quelques années. Peut-être s'agit-il des briques retrouvées un peu plus profond lors de la prospection.

Éléments du navire



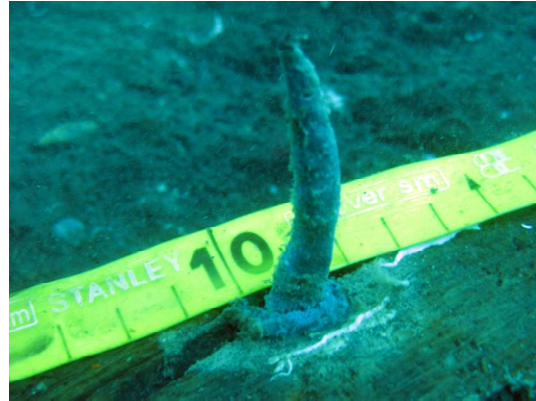
Bordées et membrures à la poupe...



...et à la proue

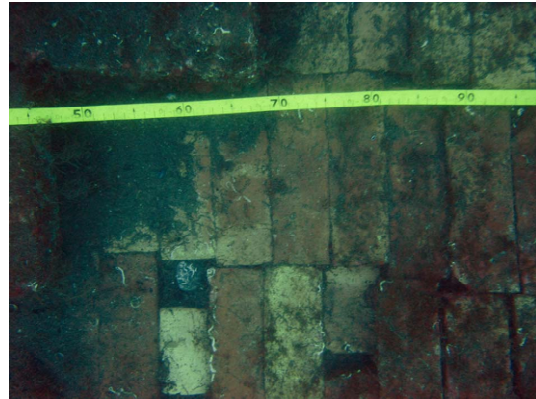
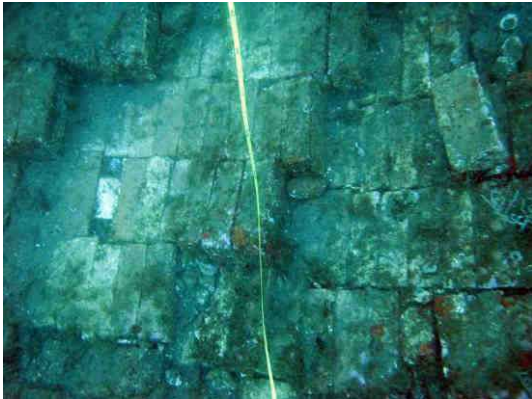


Guindeau à la poupe du navire



Clou de cuivre

Cargaison de briques



Chargement de briques sur trois à quatre rangées encore en place sur le tiers arrière du navire au moins

Éléments remontés anciennement



Brique réfractaire estampée



Clous

Z 2013-6 : Collioure/Port-Vendres - Cap Gros

L'intention initiale était de prospector le large du Cap Gros afin de vérifier un témoignage et un compte-rendu de prospection ancienne qui nous ont été communiqués. Le temps à toutefois manqué pour effectuer ces repérages en complément des plongées réalisées en 2010 et qui n'avaient apporté aucun élément permettant de mieux localiser une éventuelle épave.

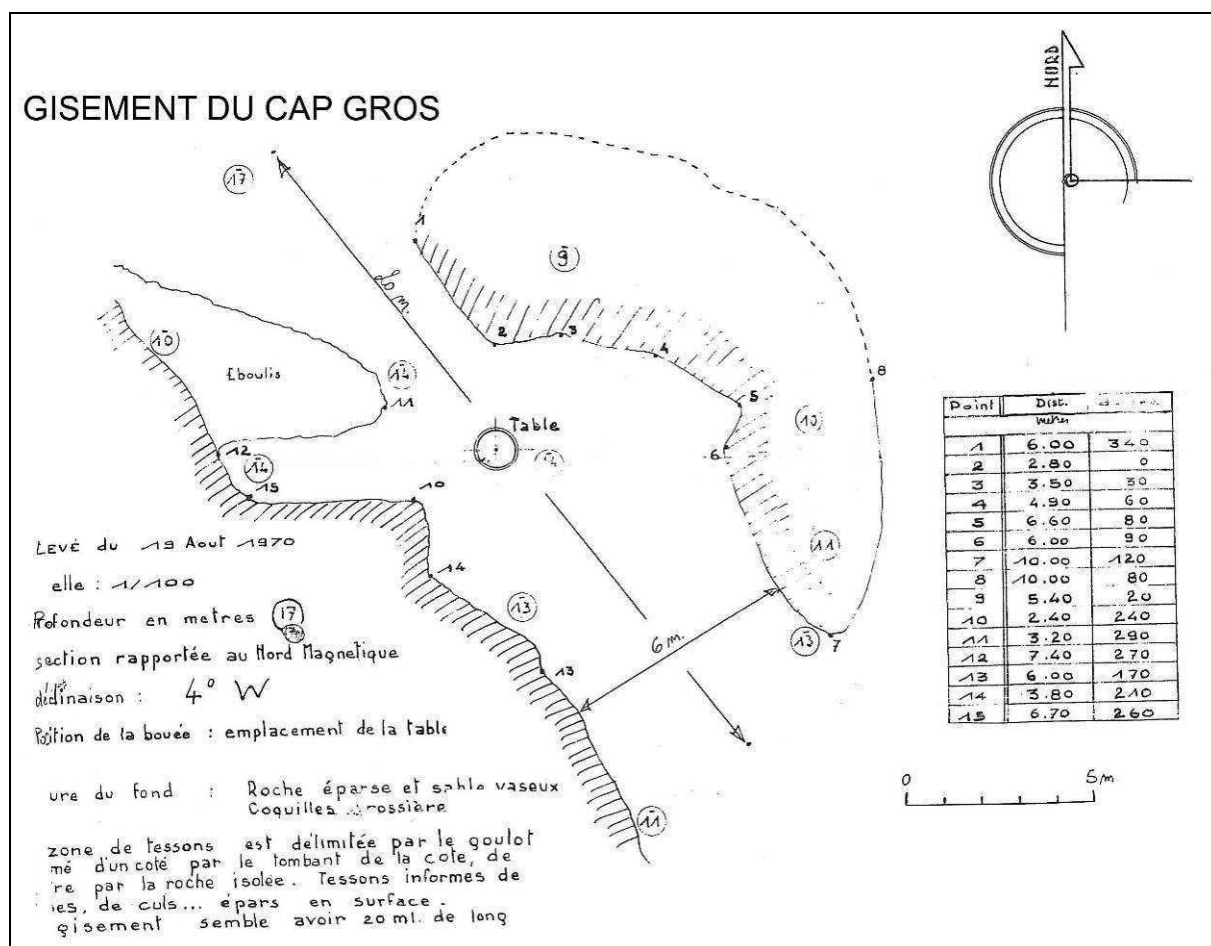
Les éléments rassemblés sont les suivants :

- *témoignage 2013-3 de Yves Chevalier, ancien technicien et responsable DRASSM, Perpignan, recueilli en juin 2013*

Selon Yves Chevalier, Pierre Girodeau, ancien plongeur de combat du CNEC et fondateur du CIP de Collioure, connaît exactement l'emplacement d'un site à amphores Pascual I au large du Cap Gros à environ 15 - 20 m de profondeur.

- *sondages des années 1970*

Le site a alors été localisé sommairement par un plan daté du 19 août 1970 et par une série de données bathymétriques, document sur lequel il est décrit de la manière suivante : « Nature du fond : roches éparées et sable vaseux, coquilles grossières. La zone de tessons est délimitée par le goulot formé d'un côté par le tombant de la côte et de l'autre par la roche isolée. Tessons informes de panses, de culs... éparés en surface. Le gisement semble avoir 20 m de long. »⁽¹⁰⁾.



10) Archives du dépôt de archéologique de Port-Vendres.

Z 2011-4 : Port-Vendres - Sainte-Catherine *complément d'informations*

La zone de Sainte-Catherine a été prospectée en 2011, sur la base d'éléments antiques découverts dans les années 1990. Depuis une mention bibliographique et un témoignage recueilli en 2013 viennent compléter la connaissance de ce secteur pour la période contemporaine.

« Le 9 février 1930 : assurant la traversée Alger-Marseille, un hydravion Cams 56, le n°4 F-AIOY, tombe en panne d'un moteur. Le pilote Raynal tente d'atteindre Saint-Laurent-de-la-Salanque sur le moteur restant. Arrivée en vue du cap Béar, il s'abat en mer et coule aussitôt. Des débris, les corps des trois occupants ainsi que des sacs postaux viennent s'échouer dans les jours qui suivent dans la baie de Paulilles » (Bobo 1997).

La presse s'est alors aussi faite l'écho de cette disparition en mer : « La chute de l'hydravion postal - Perpignan 10 février. L'avion postal englouti à Paulilles est bien celui de la ligne Marseille Alger. La mer a rejeté des épaves cette nuit mais n'a pas rendu les corps. Le bateau de sauvetage de Port-Vendres n'a rien découvert. Il a eu son gouvernail brisé et a éprouvé de grosses difficultés pour rentrer au port. Les recherches continuent le long de la côte » ⁽¹¹⁾.

Les hydravions CAMS 56 (Chantiers Aéro Maritimes de la Seine 56) étaient des avions biplans à coque aluminium construits à quatre exemplaires seulement pour l'Aéropostale en 1929 (HARTMANN 2005).



Hydravion CAMS 56

- témoignage 2013-4 de Claude Ayza, précurseur de la plongée sur la Côte Vermeille, demeurant à Port-Vendres, rue Emile Combes.

Selon Claude Ayza, l'avion qui a amerri en catastrophe en 1930 au large de Sainte-Catherine a été remonté. Il a pris lui-même part aux opérations de renflouage immédiatement après guerre. Il apparaîtrait, toujours selon Claude Ayza, que cet avion ou une partie de l'avion (moteur ?) ait été déplacé dans la région toulousaine. Cependant, l'association des Ailes Anciennes de Toulouse et le Musée de l'Air et de l'Espace de Toulouse que nous avons sollicités n'ont pas été en mesure de confirmer ce point et de localiser les éléments en question ⁽¹²⁾.

11) *L'express du Midi*, édition de Toulouse du 11 février 1930, p. 2.

12) Nous remercions monsieur Sylvain Dupouy, de l'association Ailes Anciennes de Toulouse qui a effectué ces recherches pour nous.

Conclusion

Les plongées de prospection réalisées en 2013 ont totalisé un peu plus de 38 heures de plongée pour six à sept personnes selon les moments. Les résultats sont tout à fait satisfaisants, démontrant l'intérêt du secteur de Collioure, peu étudié en ce qui concerne l'archéologie subaquatique.

Les prospections ont permis de confirmer la présence de vestiges potentiels dans de nombreux secteurs, couvrant un très large horizon chronologique :

Antiquité :

- épandage d'amphores du I^{er} siècle au IV^e siècle entre le clocher et le château, dont l'origine reste à déterminer dans le prolongement des sondages entrepris en 1991 ;
- fragment d'amphore africaine du Ve s. et meule au large de la chapelle Saint-Vincent ;
- amphores et *tegulae* concentrées dans le secteur des Batteries (signalé mais non encore retrouvées) ;
- nombreux fragments d'amphore Pascual 1 au Cap Gros laissant supposer la présence d'une épave (signalée mais non encore retrouvée).

Moyen-Age - époque Moderne :

- épandage de mobilier céramique médiéval sous les murs du clocher ;
- découverte fortuite de plusieurs canons des XVI^e – XVIII^e siècles au lieu-dit la plage de la Balette laissant penser à l'éventuelle présence d'au moins deux épaves ;

Epoque contemporaine :

- épave chargée de briques immergée au débouché du port de Collioure.

Parallèlement au travail engagé sur Collioure, la collecte de témoignages et d'informations sur des découvertes fortuites se poursuit, notre présence sur place permettant de nouer des contacts fructueux et d'attendre patiemment que les langues se délient.

Sur l'**exercice 2014**, deux axes de travail peuvent être esquissés :

- d'une part des relevés et sondages sur l'épave du navire contemporain transportant des briques, afin de mieux connaître ce dernier, sa datation et son chargement, mais aussi de déterminer les conditions de travail sur Collioure (notamment l'articulation avec les autres activités de la ville en matière balnéaire et touristique, ou encore la mise en place de partenariats locaux indispensables à une fouille) ;
- d'autre part, la poursuite et l'intensification des prospections en direction des épaves potentielles plus anciennes (éventuelles épaves de La Balette liées aux canons, épaves antiques du Cap Gros et des Batteries, par exemple). A ce titre, une prospection instrumentée (sondeur de sédiments) des zones sablo-vaseuses du centre de la baie de Collioure sera pertinente.

Bibliographie

BOBO 1997

Bobo Jean-Pierre : *De la Llabanère à Perpignan-Rivesaltes - 1923 – 1996*, Perpignan, 1997

BONIFAY 2004

Bonifay Michel, *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford, 2004, 521 p.

BOUCHET, BRECHON 2009

Bouchet Eric, Brechon Franck, *A la recherche des épaves du Cap Béar*, ARESMAR, rapports de prospections 2009.

BOUCHET, BRECHON 2010

Bouchet Eric, Brechon Franck, *Littoral du Languedoc-Roussillon, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)* rapport de prospections 2010.

BRECHON, BOUCHET 2011

Brechon Franck, Bouchet Eric, *Littoral du Languedoc-Roussillon, Anse de Paulilles (Pyrénées-Orientales)*, rapport de prospections 2011.

BRECHON, BOUCHET 2012

Brechon Franck, Bouchet Eric, *Littoral du Languedoc-Roussillon, Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)*, rapport de prospections 2012.

CAG 66

Dir. Kotarba Jérôme, Castellvi Georges, Mazière Florent, *Carte archéologique de la Gaule Romaine, Les Pyrénées Orientales – 66*, Paris, 2007, p. 622 et ss.

CASTELLVI, DESCAMP, SALVAT 2000

Castellvi Georges, Descamps Cyr, Salvat Michel, *Redoute-Béar, Port-Vendres*, rapport de fouille 2000.

CHEVALIER 1987

Chevalier Yves, « Céramique chrétienne antique du port de Collioure », in Grau Marie, Poisson Olivier (dir), *Études roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich. Mélanges d'archéologie d'histoire et d'histoire de l'art du Roussillon et de la Cerdagne*, Perpignan, 1987, p. 133-136.

CHELE 1992

Chèle Annick, dans *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées Orientales*, 1991, p. 40-41 et dans Bilan scientifique D.R.A.S.M. 1992, p. 33.

DUNYACH 2012

Dunyach Ingrid, « La collection de P. Ponsich : étude du mobilier céramique des fouilles de Collioure réalisées entre 1963-1965 (VI^e-II^e siècle avant J.-C.) », dans *Archéo 66, bulletin de l'AAPPO*, n° 27, Perpignan, 2012, p. 63-68.

HARTMANN 2005

Hartmann Gérard, *Les hydravions CAMS*, Paris, 2005.

POMEY 1997

Pomey Patrice (dir.) et alii, *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-Provence, 1997

PY 1992

Py Michel, *Meules d'époque protohistorique et romaine provenant de Lattes*, in *Lattara 5*, 1992, p. 183-232.

LATTARA 6

Py Michel (dir.), *Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e siècle avant J.-C. - VII^e siècle après J.-C.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, 1993, 624 p.